



INVENTER DEMAIN 50 IDÉES POUR AGIR ENSEMBLE

Café associatif, épicerie coopérative, énergie citoyenne,
tiers-lieux, habitat participatif...



**Des initiatives et des conseils pour construire des territoires vivants,
écologiques et solidaires.**

Une terre pour les réfugiés



Depuis trois ans, Tero Loko a fait le pari d'accueillir des réfugiés en milieu rural. L'association iséroise est convaincue que l'intégration est plus facile à la campagne qu'en ville et que les villages peuvent tirer profit de ces nouveaux arrivants. Pour elle, le travail de la terre représente également un important levier de reconstruction.

Texte et photos : Marion Paquet

Les feuilles commencent à renaître sur les arbres de Notre-Dame-de-l'Osier, petite commune de 500 habitants, à une cinquantaine de kilomètres à l'ouest de Grenoble. Face aux montagnes du Vercors, une poignée de personnes récolte des poireaux et sarcle les plants de divers choux dans le champ de l'association Tero Loko. Certains chantonnent des musiques d'ailleurs, comme Natacha, ivoirienne d'origine, qui raconte avoir perdu sa famille et fui son pays où elle travaillait dans l'import-export « *sans arriver à joindre les deux bouts* ». Arrivée en France le 22 août 2019, en pleine crise sanitaire, la jeune femme a déprimé durant deux ans, dans l'attente d'un titre de séjour pour travailler. « *Et enfin j'ai trouvé Tero Loko !* » s'exclame-t-elle. Un tremplin vers l'espoir pour celle qui ne supportait pas l'inactivité mais



Le maraîcher Cyril Meyer Genego a cédé neuf de ses serres à l'association.

qui ne savait trop quoi faire, sans diplôme et livrée à elle-même. « *La période d'attente du titre de séjour est longue et anxiogène pour les réfugiés. Une fois qu'ils l'ont obtenu, débute un nouveau*

parcours du combattant pour trouver un logement, un travail ou améliorer leur français. », explique Adeline Rony, co-fondatrice de l'association Tero Loko.



Atef ne connaissait pas le poireau avant d'arriver en France.
Il apprend désormais à le cultiver, à le vendre et même à le cuisiner.

Le chemin de l'autonomie

Après avoir travaillé dans une structure de demandeurs d'asile et réfugiés, Adeline Rony réalise que les solutions proposées sont insuffisantes pour permettre à ces personnes de se reconstruire et de s'intégrer : « *les cours dispensés par l'Office Français pour l'Immigration sont trop limités pour qu'elles puissent entrer dans l'emploi. Elles ont donc aussi des difficultés à accéder au logement et entrent dans un cercle d'autant plus vicieux qu'elles ont un manque de connaissance du système administratif français.* » C'est le cas notamment d'Omar, originaire du Soudan. Il est infirmier de formation mais ne se sent pas encore capable d'exercer son métier en France « *car je ne maîtrise pas assez bien la langue* », regrette-t-il. Pour lever ces nombreux freins et raccourcir le « *temps d'intégra-*

« À Tero Loko, je suis les cours de français deux fois par semaine. On m'aide aussi pour mon projet professionnel. »

tion », Adeline Rony et deux amies ont voulu créer une structure qui propose un accompagnement global et adapté à ce type de public. Ainsi est né le projet Tero Loko, un chantier d'insertion en maraîchage et boulangerie, qui aide aussi les personnes dans leurs démarches administratives. Âgé de 48 ans, Atefa par exemple pu suivre une formation de conducteur de transports en commun, le métier qu'il exerçait au Soudan. « *À Tero Loko, on pratique beaucoup le français, je suis les cours de*

langue deux fois par semaine et on m'aide pour mon projet professionnel. C'est important car je ne me sens pas encore autonome. »

Aujourd'hui, l'association accompagne une quinzaine de salariés en insertion : deux tiers de réfugiés et un tiers d'habitants du territoire. « *Il nous semblait important qu'il y ait cette mixité, essentiel d'aider à la fois des locaux et des réfugiés. Nous avons aussi vraiment envie de nous installer en milieu rural pour participer à la redynamisation d'un territoire* », explique Adeline Rony.

Une opportunité pour le village

Le projet Tero Loko a débuté en mars 2019. Après un an de recherche pour trouver le lieu idéal, les trois fondatrices ont reçu l'accueil bienveillant du maire de Notre-Dame-de-l'Osier.

SUITE PAGE 43

In vivo



Des habitants du village et des alentours viennent gratuitement donner des cours de français aux réfugiés, dont Marie-Thérèse, enseignante retraitée de l'Éducation nationale.



Les bénévoles animent également des ateliers de cuisine, d'apiculture ou encore d'artisanat, ouverts à tous.

...

« Leur idée m'a semblé intéressante car nous n'avions plus de commerces depuis dix ans sur la commune, raconte Alex Brichet-Billet. Et nous avons de la place pour les accueillir, au sein de l'ancien couvent notamment. C'était aussi l'opportunité de faire quelque chose, à notre niveau, pour ces personnes qui risquent parfois leurs vies en traversant la Méditerranée. » Convaincu, l'édile soumet le projet au conseil municipal et exige l'unanimité pour qu'il puisse voir le jour. Se doutait-il déjà qu'il puisse être source de tensions ? « La première réunion publique a été assez violente, se souvient Adeline Rony, certaines personnes ont exprimé leurs peurs. » Des craintes d'ordre sécuritaire « liées à la méconnaissance et à la peur de l'autre, estime Alex Brichet-Brillet. Finalement, l'avenir nous a donné raison puisqu'il n'y a jamais eu de problèmes. Au contraire, on voit que la vente de leurs produits répond à une demande des habitants et que cela apporte de la vitalité sur la commune. D'autres producteurs se sont greffés au marché, devenu un lieu de rencontre. Un réseau de bénévoles s'est constitué pour donner des cours, participer aux ateliers et même à l'hébergement des réfugiés. Une vraie dynamique s'est créée autour d'eux. » Autre signe de l'intégration réussie de Tero Loko : la liste portée par Alex Brichet-Brillet a été réélue en 2020.

Se reconstruire à la campagne

Parmi les habitants investis, il y a Cyril Meyer Genego. Maraîcher depuis plus de dix ans, le projet de l'association a tellement résonné en lui qu'il a décidé de céder son exploitation à Tero Loko. « Les drames en Méditerranée me touchent beaucoup. Pour moi, c'était une manière de participer à l'effort de l'accueil pour tous. » Passé d'exploitant à encadrant, il observe l'intérêt du maraîchage chez les salariés en insertion. « Pour les personnes déracinées, travailler la terre aide à reprendre pieds. Ils nous disent aussi souvent que travail-



Compost partagé, boîte à livres... le jardin de l'ancien couvent est un lieu de vie partagé avec les habitants du village.

ler dans un cadre naturel les apaise », dit-il. « C'est beau ici et on se sent bien. Je n'avais pas envie de vivre dans une grande ville polluée », confirme Natacha qui apprécie le côté physique du maraîchage.

Nombreux seraient d'ailleurs les réfugiés plus habitués à la vie rurale qu'à la vie citadine, d'après Adeline Rony. « Paradoxalement, ce sont souvent des emplois en ville qui leur sont proposés, ce qui participe à l'anxiété, pointe-t-elle. Chez Tero Loko, nous partons du principe que l'interaction entre l'homme et la nature, le vivant, est propice à la reconstruction. Qui plus est, maraîchage et boulangerie sont des activités universelles que tous peuvent pratiquer. » Pour autant, après leur contrat d'insertion, ils ne travaillent pas nécessairement dans ces domaines. « Pour l'instant, ils se sont tous orientés vers des secteurs qui les intéressent comme une formation en comptabilité, la vente en magasin bio ou l'hôtellerie », estime Adeline Rony. Forte de ces réussites, le collectif se projette à court terme vers la création de logements sociaux et la construction d'un nouveau bâtiment pour l'association, toujours sur la commune de Notre-Dame-de-l'Osier. Et à long terme ? Adeline Rony espère que les prochaines

générations n'auront plus peur de vivre aux côtés de personnes de couleur. « Et qu'elles verront même que c'est une richesse. » ■

Mémo

- Tero et loko sont deux mots issus de l'espéranto, se référant à la terre et au lieu.
- L'association finance ses actions à hauteur de 30% grâce à la vente des produits. Le reste provient des aides destinées aux postes en insertion, ainsi que des financements publics et privés. Elle est membre d'Emmaüs France et du réseau Cocagne.
- Le bâtiment administratif et le fournil ont été gracieusement mis à disposition, respectivement par la mairie et par un privé. Les 2,5 hectares de surface agricole sont loués à la mairie et à des propriétaires privés.
- Les Contrats à durée déterminée d'insertion (CDDI) sont conclus pour six mois et sont renouvelables pour une durée maximale de deux ans. Ils sont ouverts aux personnes au chômage, au RSA, rencontrant des difficultés sociales et professionnelles particulières, entre autres.

Contact : Tero Loko
40, promenade de la Chapelle
38470 Notre-Dame-de-l'Osier
Tél. : 09 73 21 18 38.
www.teroloko.com